

TROYES

VITRAIL DE L'ÉGLISE SAINTE-MADELEINE

Valeur : 1,00 F

Couleurs : rouge, bleu, jaune,
vert, noir

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COMBET

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 7 octobre 1967 à l'Hôtel de Ville de Troyes (Aube) ;

générale, le 9 octobre 1967 dans les autres bureaux.

Capitale historique de la Champagne, Troyes est une véritable ville-musée où le visiteur peut à son gré flâner dans des ruelles tortueuses bordées de maisons de bois et de pisé, goûter le charme de vieux hôtels aristocratiques, admirer la splendeur et la variété des édifices religieux, découvrir les richesses de toutes sortes accumulées dans diverses collections ainsi que dans la bibliothèque. Dès lors, si c'est un vitrail qui a été choisi pour représenter la cité champenoise dans le petit musée imaginaire des timbres-poste, il est bien certain que d'autres chefs-d'œuvre n'auraient pas été indignes de cet honneur ; une simple visite à l'église Sainte-Madeleine suffit pour s'en convaincre.

Parmi les nombreuses églises troyennes, Sainte-Madeleine est la plus ancienne et assurément l'une des plus attachantes ; édifiée au XII^e siècle sur des fondations dessinant une croix grecque, d'importants remaniements opérés aux XV^e et XVI^e siècles ont modifié ce plan initial et lui ont conféré une forme à peu près rectangulaire si l'on excepte la tour du sud-ouest. Cette dernière, haute d'environ 35 mètres, constitue d'ailleurs le principal attrait architectural de l'édifice, vu de l'extérieur ; construite de 1531 à 1560, elle est soutenue à sa partie inférieure par des contreforts enrichis de consoles et de pinacles sculptés et ses trois étages, décorés dans des styles différents, sont couronnés par une balustrade aux arcatures en plein cintre.

De dimensions modestes — 48 mètres de long, 29 mètres de large — l'intérieur de l'église paraît imposant avec son chevet à trois pans et sa nef aux collatéraux surbaissés ; très vite pourtant, le regard s'arrête sur le magnifique jubé de pierre, large de 12 mètres, dont les trois arcs festonnés, surmontés par une galerie ajourée et ciselés à profusion de statues et de feuillages, figurent un merveilleux pont suspendu reliant les deux gros piliers du chœur. Si l'on doit cette

œuvre étonnante de légèreté et de maîtrise au flamand Jean Gailde, on ignore malheureusement le nom de l'artiste de génie qui a exécuté cette autre gloire de l'église Sainte-Madeleine, une statue, haute de 1,50 mètre environ, représentant une femme vêtue d'un long manteau à capuchon et portant un vase à anse suspendu à son poignet gauche. Pour certains érudits, il s'agirait de sainte Madeleine mais d'autres, plus nombreux, l'ont identifiée comme étant sainte Marthe terrassant la Tarasque, cet animal fabuleux qui semait la terreur à Tarascon. Quoi qu'il en soit, tant par le naturel de l'attitude que par la haute spiritualité qui se dégage du visage douloureux, l'œuvre est unanimement considérée comme l'un des sommets de la sculpture champenoise.

Outre ces deux merveilles, qui suffiraient déjà à assurer sa réputation, l'église Sainte-Madeleine peut s'enorgueillir d'en posséder une troisième avec son admirable parure de vitraux. A côté des revers traitant de sujets religieux traditionnels — l'arbre de Jessé, la Création, la Passion, saint Louis, sainte Madeleine, Constantin — l'attention se porte, dans le chevet, sur une composition aux couleurs vives que la corporation des orfèvres offrit à l'église en 1506. Rappelant les principaux épisodes de la vie de saint Eloi, la « Vitre des Orfèvres » compte six petits panneaux rectangulaires dus vraisemblablement au peintre Nicolas Cordonnier et dans lesquels se retrouvent cette verve et cette simplicité qu'illustrèrent si brillamment les maîtres-verriers troyens de la Renaissance.

Le détail reproduit par le timbre montre saint Eloi travaillant dans son atelier pavé de carreaux en damier. De sa main gauche, il tient le ciseau et, de la droite, le marteau tandis que la pièce à travailler s'étale sur l'établi. En face de lui, en habit écarlate, l'apprenti actionne le soufflet de la forge embrasée et suit le travail de son maître avec la plus grande attention.

